

vers arriverent en abondance. Il y avoit à For-
mose une ancienne Magie établie par des carac-
tères entassés sur des peaux d'animaux, & cette
Magie étoit extrêmement chère à la plupart des
Habitans. Panima ne la respecta peut être pas
assez : elle voulut la détruite, & mettre la sienne
à sa place. Elle attesta en vain l'utilité publique.
Ce fut le signal de la réünion de ses ennemis.
Ils l'attaquerent dans sa Citadelle ; mais leurs
efforts auroient été vains, si Panima n'eut-elle-
même contribué à sa perte. Enivrée de ses suc-
cès éclatans, elle se livra follement à toutes ses
fantaisies, & ce ne fut plus qu'un tissu de dange-
reuses imprudences, qui la rendirent odieuse à
toute la Nation. Aurenko eut ne pouvoit con-
server son autorité que par le divorce & le ban-
nissement. Sa fille Linda soupçonnée de compli-
cité, fut mise dans les fers. Aurenko, après avoir
connu son innocence, lui rendit la liberté. Peut-
être même auroit-il appelé Panima, dont la
beauté le ravissoit, & dont il eseroit de préve-
nir les imprudences, lorsque la mort, &c. »

Telle est l'idée de cet ouvrage important par sa
matière, solide & plein de réflexions profondes,
qu'on n'a pû qu'effleurer dans l'extrait que nous en
donnons, quoiqu'assez étendu pour en exclure d'an-
tres de cet article, qui n'a plus de place que pour
une Ode encore adressée au Duc de Lorraine par
un de ses Sujets, qui la tire du Pseaume 44. dans
les expressions suivantes.

OUI, mon cœur, c'est vous seul qui dictiez les
paroles que j'adresse à FRANÇOIS :
Fuyez de mon discours, flatteuses hyperboles,
qui séduisez les Rois.